

## FICHE 3: LE MOTIF DES CONSTRUCTIONS DU DIABLE

### Introduction :

A l'ère chrétienne, le Diable reprend une partie de l'héritage mythologique gréco-latin : la description de l'Enfer avec ses lieux de tourments rappelle à la fois le Tartare où les grands criminels peinaient dans des supplices éternels (Tantale, Sisyphe, Prométhée...) et les forges d'Héphaïstos (Vulcain) où oeuvraient les Cyclopes :

« Respicit Aeneas subito et sub rupe sinistra  
Moenia lata videt, triplici circumdata muro,  
quae rapidus flammis ambit torrentibus amnis [...].  
Hinc exaudiri gemitus et saeva sonare  
Verbera, tum stridor ferri tractaeque catenae. »

« Brusquement, Enée regarde derrière lui et voit, sous un roc, à gauche, une large muraille entourée d'un triple mur qu'encercle de ses ardentes flammes un fleuve impétueux. [...] Sortant de là on entend des gémissements, et la résonance de cruels coups de fouet et du grincement du fer et de chaînes que l'on traîne. »

Virgile, *L'Eneïde*, VI, 548 sqq.

« Γείνατο δ' αὖ Κύκλωπας ὑπέρβιον ἦτορ ἔχοντας,  
Βρόντην τε Στερόπην τε καὶ Ἄργην ὀβριμόθυμον,  
[οἱ Ζηνὶ βροντὴν τε δόσαν τευξάν τε κεραυνόν.]  
Οἱ δὴ τοι τὰ μὲν ἄλλα θεοῖς ἐναλίγκιοι ἦσαν,  
μοῦνος δ' ὀφθαλμὸς μέσσω ἐνέκειτο μετώπῳ. »

« [Gaïa] enfanta encore les Cyclopes dont le cœur est plein de violence : Brontès, Stéropès et l'audacieux Argès qui donnèrent à Zeus le tonnerre et façonnèrent pour lui la foudre ; ils étaient en tout semblables aux dieux : seul les en distinguait un œil unique planté au milieu du front. »

Hésiode, *Theogonie*, 139 sqq.

Ainsi se christianisent des mythes païens, le plus célèbre étant peut-être celui de Prométhée volant le feu de l'Olympe pour le donner aux hommes, relayé par Saint-Antoine, lequel vole de la même façon dans une fêrule le feu de l'Enfer pour l'apporter aux hommes :

« Ἀλλά μιν ἐξαπάτησεν ἐὺς πάϊς Ἰαπετοῖο  
κλέψας ἀκαμάτοιο πυρὸς τηλέσκοπον αὐγὴν  
ἐν κοῖλῳ νάρθηκι· δάκεν δέ ἐ νειόθι θυμόν,  
Ζῆν' ὑψιβρεμέτην, ἐχόλωσε δέ μιν φίλον ἦτορ,  
ὡς ἴδ' ἐν ἀνθρώποισι πυρὸς τηλέσκοπον αὐγὴν. (v. 565-569)

Δῆσε δ' ἀλυκτοπέδησι Προμηθεά ποικιλόβουλον  
δεσμοῖς ἀργαλέοισι μέσον διὰ κίων' ἐλάσσας·  
καὶ οἱ ἐπ' αἰετὸν ὤρσε τανύπτειρον· αὐτὰρ ὁ γ' ἦπαρ  
ἦσθιεν ἀθάνατον, τὸ δ' ἀέξετο ἴσον ἀπάντη  
νυκτός, ὅσον πρόπαν ἦμαρ ἔδοι τανυσίπτειρος ὄρνις. »(v. 521-525)

« Mais le brave fils de Japet sut le (Jupiter) tromper une fois encore : dans le creux d'une fêrule, il dissimula un tison du feu divin et le rapporta avec lui sur la terre pour en faire don aux hommes. Lorsque Zeus vit briller au milieu des mortels l'éclatante lueur du feu, il fut profondément blessé en son coeur. [...] Alors, au fût d'une colonne, il enchaîna inextricablement Prométhée aux penses bigarrés et lâcha sur lui un aigle aux ailes déployées. L'aigle lui dévorait le foie immortel qui se reformait pendant la nuit aussi grand qu'il avait été dévoré, le jour, par l'oiseau aux longues ailes. »

Hésiode, *Théogonie*, (v. 565-569 et v. 521-525).

Résumé : *Saint Antoine se présente à la porte de l'Enfer avec un petit cochon et sa fêrule : « Ouvrez-moi, j'ai froid et je veux me réchauffer. ». Les diables entrouvrent la porte juste pour laisser passer le cochon et laissent le saint dehors. Mais le cochon sème le désordre dans l'Enfer et il faut bien laisser entrer le saint pour le calmer. Saint-Antoine use alors de son bâton pour taper sur les diables qui le jettent au feu. Le cochon recommence à courir partout et il faut bien rendre le bâton au Saint pour calmer encore le cochon.*

« Or ce bâton était une fêrule, bois qui a une moelle spongieuse : pour peu qu'une étincelle ou une escarbille s'y mette, la moelle continue à brûler en dedans, sans que l'on s'en aperçoive. C'est ainsi que les diables ne virent guère que Saint-Antoine avait le feu dans son bâton. Et quand le saint, après les avoir sermonnés, s'en alla avec son bâton et son cochonnet, les diables poussèrent un grand soupir de soulagement.

Saint-Antoine, dès qu'il fut dehors, dans l'air libre du monde, leva son bâton avec le bout en feu et, faisant des moulinets, comme donnant sa bénédiction, distribua des étincelles de tous les côtés. [...] C'est à partir de ce jour que, au grand contentement des hommes, il y eut le feu sur la terre. Et Saint-Antoine put retourner méditer dans son désert. »

Italo Calvino, *Contes populaires italiens*, Denoël, 1984.

Les grands monuments construits par les hommes verront de la même façon évoluer leurs bâtisseurs présumés. En effet, l'imaginaire collectif attribue volontiers à des puissances surnaturelles des ouvrages dont la construction apparaît impossible à la simple main d'homme.

Dans l'Antiquité gréco-latine, ce sont alors souvent les Cyclopes qui, dit-on, ont construit les énormes murailles des villes.

« Puis apparurent les trois terribles Cyclopes à un seul œil, bâtisseurs de murs gigantesques et forgerons, d'abord en Thrace puis en Crète et en Lycie »

R. Graves, *Les mythes grecs*, Pluriel, 1958.

(sources : Apollodore, I, 1-2 ; Euripide, *Chrysispe*, cité par Sextus Empiricus, Lucrèce, I, 250 et II, 991sq.)

Les archéologues appellent, aujourd'hui encore, ces murs formés de gros blocs de pierre des murs « cyclopéens ».

Ainsi, par exemple, les murailles de la neapolis d'Ampurias :



Au Moyen-Age, naissent donc naturellement des légendes désignant le Diable comme grand bâtisseur. Ce sont surtout les ponts sur des torrents impétueux et des pentes abruptes qu'il est ainsi censé construire. Ce motif se retrouve à peu près partout. A posteriori, il concerne aussi des ponts et des aqueducs romains dont la société médiévale a perdu la mémoire.

Pour rester dans l'aire des pays catalans, on retrouve ainsi des ponts du diable à Llès, Ceret, Montagut de Fluvià, Girona, Martorell, Tarragona, Cardona, Isòvol...



Source : <http://members.fortunecity.es/mitcat/dimoni.html>

Les Pyrénées-Orientales ont aussi des lieux considérés comme des bouches de l'Enfer : L'Estany Negre (Canigó), els estanys de Noedes (Blau, Estelat i Negre), considerats també com les últimes aigües del diluvi (Noe/Noedes).

## FICHE ELEVE :

*Mes l' hora vindrà que la terra mudable  
fins doni a l' oblit el nom meu.  
Què em fa! Quan la terra s'oblidi del Diable...  
serà que s'oblida de Déu!*

A. Guimerà

A. Guimerà nous rappelle ici que les histoires de diable sont toujours des histoires de lutte du Mal contre le Bien.

### Observation :

Voici quelques reproductions de ponts du diable en terre catalane :



Source : <http://members.fortunecity.es/mitcat/dimoni.html>

Pour quelles raisons, à votre avis, ces ponts on-ils été attribués au diable ?

**Commentaire :** Ce sont des ouvrages audacieux (une seule arche entre des parois vertigineuses) ou des ouvrages imposants (aqueducs romains plus ou moins ruinés dont on ignore la fonction).

### El pont del Dimoni de Ceret :

#### - L'histoire :

« Ce pont est une des curiosités du pays et il est classé, avec juste raison, parmi les monuments historiques. Il n'a qu'une seule arche, d'une hardiesse inouïe. Avec le pont de Brioude, lequel n'existe plus, le pont de Céret est le plus grand et le plus curieux de l'ancienne France. L'ouverture de l'arche a 45m45 et sa largeur est de 4m; la distance de sa clef de voûte au niveau des eaux ordinaires est de 22m30. [...] Plusieurs archéologues ont prétendu que notre pont remonte à l'époque romaine, à raison de sa forme en plein cintre; mais l'architecture gothique ne méconnut point ce genre d'arceau[...] Notre savant ami Salsas a d'ailleurs péremptoirement démontré que le pont fut construit en 1321. Le travail avait été

entrepris aux frais de la ville de Céret, mais diverses communes du Haut-Vallespir contribuèrent pécuniairement à l'achèvement de cette oeuvre magistrale. Anciennement, dit la légende, Céret ne communiquait avec la rive gauche du Tech qu'au moyen d'une simple passerelle de planches posées sur de gros cailloux. Au moindre orage, les eaux emportaient ce pont rudimentaire. »

Pierre Vidal : *Guide touristique et pittoresque dans les Pyrénées-Orientales*,  
éditions Laffite Reprints, 1899

- La llegenda (resum):

Aquest pont, del segle 14, travessa el Tec d'una sola arca. La llegenda diu que per construir-lo, la gent de Ceret demanà ajut al dimoni. Satanàs acceptà però va posar-hi una condició : la primera ànima que passaria pel pont seria propietat seua. Els Ceretans acceptaren. Quan el dimoni acabà el pont, li enviaren un gat negre que el Banyut, molt decebut i molt irat, va haver d'emportar-se. De ràbia, va llançar la darrera pedra que acabava de posar fins a Sant-Llorenç de Cerdans.

- La légende :

1) première version :

### **Le pont de Céret**

Le Tech, un jour, dans sa fureur, emporta la fragile passerelle qui permettait aux Cérétans d'aller sur la rive opposée. On chercha un habile maçon pour faire un pont solide et définitif. Un vieillard offrit ses services : il portait *barretina* et *faixa* rouges, il parlait catalan, il inspira confiance. Mais il proposa un pacte :

- « Lorsque la dernière pierre sera posée, dit-il, j'entends que vous me livriez la première âme qui passera sur le pont neuf ».

C'était le diable, parbleu ! Ses interlocuteurs se regardèrent anxieux :

- « Eh bien, soit, répondit Guillat, le plus malin d'entre eux, perruquier de la cité. Vous pouvez vous mettre au travail. Vous aurez votre dû. ».

L'œuvre fut terminée en une nuit, un chef-d'œuvre d'architecture. A l'aube, le diable maçon se frottait les mains en espérant sa proie ; mais Guillat arriva portant un sac. Qu'est-ce qu'il pouvait y avoir dans ce sac et qu'avait bien pu imaginer le Figaro cérétan ? Le sac fut ouvert et il sortit un gros chat qui bondit sur le pont et s'offrit au diable, tout frémissant, comme étant la première âme promise par Guillat.

Lucifer, furieux, saisit l'animal par la queue et le lança dans l'espace, puis il arracha une grosse pierre du parapet et disparut. On retrouva ce moëllon à Saint-Laurent-de-Cerdans (*la pedra dreta*) et on essaya vainement de le remettre en place ; il disparut encore. On finit par le sceller. Que ne commençait-on par là ?

Horace Chauvet, *Folklore du Roussillon*, Perpignan, 1943.

2) deuxième version :

*Les Cérétans décident de construire un pont de pierre pour remplacer la passerelle sur le Tech. « Bientôt les deux culées se dressèrent au Grau d'Exala. Les charpentiers établissaient l'échafaudage de la voûte. Malheur ! Un gros orage survint qui fit déborder le fleuve de ses rives [...] » L'ingénieur chargé de la construction du pont voit ainsi son œuvre plusieurs fois emportée par les eaux. Il rencontre un homme qui lui propose alors son aide.*

« Aussitôt une forte odeur de soufre se répandit dans l'air et l'homme disparut ; cet homme c'était bien le diable en personne. Lui parti, l'ingénieur regagna furtivement sa demeure à la faveur des ténèbres. Là, il se mit à réfléchir sur son aventure. Que faire ? Vers onze heure,

alors que tout reposait dans le silence de la nuit, il sortit de chez lui et se dirigea vers le Tech; il portait sur son dos un sac de toile dont le Diable lui-même n'aurait deviné le contenu. D'ailleurs celui-ci était fort occupé en ce moment. En effet, fidèle à la parole donnée, il travaillait avec ardeur à la reconstruction du pont, entassant les matériaux avec l'habileté d'un maître maçon. Notre ingénieur le vit et se blottit derrière un rocher de la rive. Onze heure et demie ! La voûte maintenant se dessinait sous les pâles rayons de la lune qui venait de monter sur la crête de l'Albère. Minuit sonne ! Aussitôt notre ingénieur, qui s'était mis au bout du pont, ouvre le sac d'où s'échappe un chat noir dont la queue traîne une casserole en fer. Le Diable pose la dernière pierre, la clef de voûte; il la laisse échapper pour mettre la main sur ce premier passant, qu'il prend pour un chevalier faisant sonner son armure. « Trompé, trahi », s'écria-t-il en saisissant le matou ! Et il disparut, laissant le pont inachevé.

Il est resté tel, car tout le savoir des ingénieurs n'a pu réussir à fixer la pierre qui manque. »

Sources : Pierre Vidal : *Guide touristique et pittoresque dans les Pyrénées-Orientales*, éditions Laffite Reprints, 1899 et site internet "Histoire du Roussillon" 1998-2007.

### **Observation :**

L'intégralité de la deuxième version est accessible sur le site internet "Histoire du Roussillon" 1998-2007. Cette relation est évidemment la plus largement développée. En t'aidant des textes précédents, essaie de faire la part de l'Histoire et de la légende.

L'auteur a essayé d'ancrer son texte dans des éléments concrets en utilisant des termes techniques. Peux-tu les repérer ?

Pourtant, le texte contient une erreur : la dernière pierre manquante ne peut pas être la clé de voûte. Pourquoi ?

### 3) Une variation :

Una noia volia fer un pont sobre el riu de Ceret perquè estava enamorada d'algú de l'altra banda. Però al riu baixava molta aigua i ella va demanar al dimoni de fer el pont. El diable va estar d'acord però a canvi que, si ell acabava la feina abans que el gall negre cantés, se li quedaria l'ànima. El dimoni doncs va fer el pont, però ella va demanar ajuda al cel i el gall va cantar quan el diable duia l'última pedra que li va caure de les mans i es va plantar a prop de Maçanet.

Source : [http://netart.iaa.upf.edu/germinador/index.php/Sopa\\_de\\_pedres\\_i\\_monstres\\_al\\_casal](http://netart.iaa.upf.edu/germinador/index.php/Sopa_de_pedres_i_monstres_al_casal)

Ce texte mélange manifestement deux légendes de ponts du diable : lire à ce propos le conte *La nena, el gall i el dimoni* in Jordi Pere Cerdà, *La dona d'aigua de Lanós ; Contalles de Cerdanya*, Trabucaire, 2001 :

### Résumé :

Un seigneur cruel demandait à une jeune fille de ses vassaux d'avoir toujours fraîche dans une cruche l'eau d'une fontaine. Mais pour accéder à la fontaine il fallait traverser à gué une rivière et, en cas de crue, les jeunes filles se noyaient. La jeune Ponette eut une idée : faire construire un pont. Elle en parla au seigneur et au curé qui ne firent rien et finit par demander au Diable en posant comme condition, avant de vendre son âme, que le pont et une église

fussent construits avant minuit. Elle s'ingénia alors à chercher une solution : payer le Diable avec de l'argent : le seigneur refusa ; dire la messe dans l'église en construction : le curé n'en eut pas le courage. Il ne restait plus qu'à faire chanter un coq noir (annonçant le lever du jour) un peu avant minuit. Les coqs noirs craignant l'eau, il suffirait de le mouiller. Mais il fut difficile de trouver le coq et il était presque minuit. Impossible donc de courir à la rivière. Alors le curé, Ponette et sa mère urinèrent sur le coq qui, surpris, se mit à chanter. Le Diable ne put mettre la dernière pierre au clocher de l'église et le traité fut rompu. »

**Commentaire :**

On retrouve dans toutes ces variantes le schéma traditionnel du petit malin qui se tire d'un mauvais pas. Par conséquent, dans ces « diableries », le Diable est toujours berné à la fin et il n'emporte que l'âme d'un chat, d'un âne ou même d'un lièvre. Voici cependant une autre légende médiévale, tirée de la *Chanson de Guillaume d'Orange (Le Moniage Guillaume)* où le Diable s'en prend délibérément à Saint-Guilhem en train de construire un pont à la sortie des gorges de l'Hérault, près de Saint-Guilhem le Désert :

Toutes les matins, Guillaume trouvait le travail de la veille réduit à néant. Un inconnu défaisait la nuit ce qu'il faisait le jour. Après un mois de ce manège, Guillaume se cacha près du pont une nuit et fit le guet. Et le voici nez à nez avec le Diable qu'il n'hésita pas à attaquer. Se recommandant à Dieu, il réussit à saisir le Malin et le fit tourner trois fois à bout de bras au dessus de sa tête puis le jeta au fond de la gorge, dans les remous de la rivière. Le Diable se noya et, de nos jours, les pèlerins jettent encore des pierres au fond du « gorg ».

<p>« Au cair ens a rendu mout grant flasc.          Quand li diables fu en l'aighe parfont          L'aighe i tornoie entorn et environ,          Grans es la fosse, nus n'i puet prendre fons. »</p>	<p>En tombant le diable a fait un grand « flasc ».          Quand il fut au fond de l'eau,          L'eau tornoie tout autour,          Grande est la fosse, nul ne peut la sonder. »</p>
---	---

Source : William Cloetta, *Les deux rédactions en vers du Moniage Guillaume*, Firmin-Didot éditeur, Paris.

Pont du Diable à Saint-Guilhem-le-désert



## Ponts del diable occitans del Pont de Gard al viaduc de Milhau

### La lèbre dau Pònt dau Gard

*Mistral dona dins l'Armana Provençau de 1876 una legenda tipe del « pont del diable », raconte plan conegut que son esquèma es lo seguent : « lo diable ajuda un maçon a bastir un pont, dins un luòc mai que mai rocassut e escalabrós. En escambi prendrà l'arma del premier que i passarà. » Segon las versions de la legenda, òm fa passar un boc, un chin, un gat... aici es un lebraud. Lo diable es trompat per l'engana de l'òme, sovent conselhat per sa femna...*

*Lo tèxt de Mistral a totas las caracteristicas de l'etnotèxt. Se sap que la pròsa mistralenca s'adreïça un public popular e pren per tèmas de racontes de la tradicion orala (contes, legendas, costumas, dichas... ) ont una comunautat es a se reconéisser dins una identitat o una quista d'identitat collectiva. Òm pòt estudiar dins aquesta version escricha los traches de çò que J-C Bouvier s'òna « l'actualizacion » del raconte, es a dire los traches d'identitat especifica. Aici l'istòria comença per l'elògi del pont istoric, sa beutat « triple reng d'arcadas », sa celebritat mondiala : « un dei plus bèu trabalhs que i ague dins lo monde ». L'immensitat de l'obratge a quicòm de meravilhós, es « un mostre de pònt ». Fa puèi allusion a las « gardonadas », que son las inundacions de Gardon, e mai luènh d'una tecnica de caça al lebraud amb lo chin. Totes aqueles elements son portaires d'una familiaritat que la lenga connòta mai que mai. Dins sa pròsa d'almanac, Mistral cultiva l'expressivitat, l'oralitat, la vivacitat del contaire.*

« Lo pònt dau Gard, ambé son triple reng d'arcadas que s'encavaucan leis unas sus leis autras, es un dei plus bèu trabalh que i ague dins lo monde. E pasmens dison que lo diable lo bastiguèt en una nuèch...

Vaquí l'istòria.

I a quau saup quant de temps, la ribiera de Gardon, qu'es una dei plus traitas e rabentas que i ague, non se passava qu'a la gafa. Lei ribieirencs de l'aiga se diguèron un jorn de ié bastir un pònt. Mai lo mèstre maçon que s'èra cargat dau pretzfach, ne podiá pas venir a bot. Entre qu'aviá gitat seis arcadas sus lo flume, veniá una gardonada e pataflòu ! lo pònt au sòu. Un vèspre sus totei leis autrei que, morne e tot solet, regardava de la riba son trabalh afondrat per la ràbia de Gardon, cridèt desesperat :

« - Fai lei tres còps que recomença ! Maugrabieu de ma vida ! I auriá de qué se donar au diable ! »

Amb'aquò, pan ! Lo diable en sa preséncia pareguèt.

« - Se vòs, ié diguèt Satan, ieu te bastirai ton pònt e te responde d'una que, tant que lo monde serà monde, jamai Gardon l'emportarà ...

- Vòle ben, diguèt lo maçon. E quant me faràs pagar ?

- O ! Pauc de causa. Lo premier que passarà sus lo pònt serà per ieu...

- Vague ! » diguèt l'òme.

E lo diable, tot d'un temps, arpatejant e banejant, derrabèt a la montanha de tròç de ròcas espectaculars e bastiguèt un mostre de pònt coma jamai s'èra vist.

Enterin lo maçon èra anat vèrs sa femna per ié contar lo pache qu'aviá fach ambé Satanàs.

« Lo pònt, ditz, serà fach deman a la prima auba. Mai aquò's pas lo tot. Fau qu'un paure marrit se damne per leis autrei ... Quau voudrà èstre aquèu ?

- E, badau, ié venguèt sa femna, adès i a una china qu'a caçat un lebraud tot viu. Aganta aquèu lebraud, e deman, a poncha d'auba, bandisse-lo sus lo pònt.

- As rason, repliquèt l'òme. »

E aganta lo lebraud, torna au ròdol ont lou diable veniá de bastir son òbra, e, coma l'angelus balançava per sonar, bandís la bèstia sus lo pònt. Lo diable qu'èra a l'espèra, ailà, de l'autre bot, apara, afeccionat, la lèbre dins son sac. Mai, en vesent qu'èra una lèbre, l'arrapa ambé furor, l'empega contra lo pònt, e, coma l'angelus dindava d'aquèu moment, lo marrit esperit, en gitant mila escomenges, s'aprofondís au fons d'un gorg.

La lèbre, desempuèi, se vei encara contra lo pònt. E vaquí perqué se ditz que lei femnas an trompat lo diable. »

Frédéric Mistral, « La lèbre dóu pont dóu Gard », Armana Prouvençau, 1876.

*Adaptat en grafia classica*

### La lèbre encara...

*Dins sos poèmas epics, Mirèio, Calendau, Lou pouèmo dóu Ròse, Mistral tracha d'un biais literari la matèria folclorica. L'istòria del diable del Pont de Gard se tòrna trobar dins lo prològ de Nerto (1884) que pòrta en exergue lo provèrbi « Lo diable pòrta pèira ». Lo poèta se liura a una meditacion sus la creacion, lo ben e lo mal dins lo mond. Lo qu'es apelat « lo Banarut, Mèste Mocha » se jòga dels òmes, mas lo cal totjorn enfaiçar :*

« S'es fin, lo mostre, es pas lo mèstre ;  
E per aquèu que vòu luchar  
I a totjorn biais de lo chauchar.  
Vos soven pas de la sorneta  
Que nos fasiá la menineta ?  
Quand bastiguèt lo Pont dau Gard  
Lo pretzfachièr dau mau regard  
S'èra reservat per son compte  
La primièra ama, ditz lo conte,  
Que passariá sus leis arcàs.  
Per se tirar dau marrit cas  
Lo torn es devengut celèbre,  
Ié bandiguèron una lèbre.  
Lou Diable que teniá d'a ment,  
Manda leis arpas vitament ;  
Mas pensatz-vos un pauc sa tufa,  
Entre conéisser qu'es la trufa !  
De la maliça que n'aguèt  
Sus la muralha l'empeguèt.  
Contra lo pont se vei encara. »



Frederic Mistral, *Nerto*, 1884

*Adaptat en grafia classica*

*La légende est toujours vivante. Elle s'applique aux ponts les plus anciens comme aux plus récents, aux plus modestes comme aux plus prestigieux. Le député-maire de Millau, Jacques Godfrain, en fait un livre au moment de l'inauguration du célèbre viaduc.*

### **E cric e crac, passèri pel pont...**

« A Millau dans l'Aveyron, se bâtit le plus grand viaduc d'Europe. 2.500m de long, 7 piliers dont l'un plus haut que la Tour Eiffel. Chaque week-end, des milliers de visiteurs viennent voir l'avancement des travaux. Parmi eux, invisible et exigeant : Lucifer lui-même ? Car les ponts, tous les ponts, lui appartiennent. Et s'il n'a pas été associé à leur construction, il s'empare de l'âme du premier être qui les franchit. Ainsi, l'Histoire ne compte plus les « Ponts du Diable » et les légendes de transactions secrètes que les bâtisseurs ont dû consentir pour s'assurer de la pérennité de leur pont. Ici, un chat sculpté dans la pierre, ailleurs, un couple enterré au pied de l'une des piles.

Ce viaduc de Millau, qui va l'inaugurer ? Le président de la République, bien sûr. Mais son entourage va vite découvrir l'existence de ce pacte avec le Diable. Comment s'y résoudre sans devenir la risée de tout un pays.

C'est la très troublante fiction qu'imagine Jacques Godfrain, le député-maire de Millau. Il connaît bien sa région, ses traditions, les histoires de pont et de Diable et les arcanes de l'Elysée... »

*« Les ponts, le diable et le viaduc », Jacques Godfrain, 2004 (4<sup>ème</sup> de couv.)*



**Claire Torrelles, dossier de travail.**

## PROLONGEMENTS :

### Le diable musicien :

Au moment de « la grande peur de l'an mil », quand on craint la fin du monde, les gens se réfugient dans les églises pour prier et obtenir le rachat des péchés. Cela ne fait évidemment pas l'affaire du diable qui voudrait bien récupérer quelques âmes à l'occasion. Voici donc qu'un malicieux joueur de viole, Joan del Riu, se présente un jour à la sortie de la messe. Ses airs sont entraînants, on le suit volontiers et, dans la joie de la farandole, plus personne ne pense à prier. Mais Joan del Riu avait, dit-on des pieds de bouc et sentait le soufre. Il nous reste sa chanson :

Joan del Riu és arribat Amb una carga de monines, Joan del Riu és arribat Amb una carga d'escarbats.	Joan del Riu és arribat Amb un pot de confitura, Joan del Riu és arribat Amb un topí de brossat.	Joan del Riu és arribat Amb una bóta de vi ranci, Joan del Riu és arribat Amb una bóta de moscat.
---	---	--

Tornada :

N'ha portat un violí  
Per fer ballar les ninetes,  
N'ha portat un violí  
Per fer ballar los minyons.

Source : Horace Chauvet, *Folklore du Roussillon*, Perpignan, 1943.

Et pour un petit exercice d'orthographe, il n'est pas interdit de relire la version donnée au début du XXème siècle dans une partition musicale de J. Ripoll, intitulée *Mosaïque sur les chants et danses du Roussillon*, sans date :

**Joan d'el Riu**

Joan d'el Riu n'es arribat  
Quillat sous la bourre de l'abi  
Peous d'escals i descoufat  
Tenie lo nas tot gelat.  
Ha pourtat oun violon  
Per fé ballar los ninettes  
Ha pourtat oun violon  
Per fé saltar los minyons.

Cette chanson populaire est un véritable petit conte qui doit être mis en réseau avec *Le joueur de flûte de Hamelin*. Les instruments de musique enchantés (viole, flûte...) sont des objets magiques qui ensorcellent les humains (cf « En Pere del flabiol », Jordi Pere Cerdà, *La dona d'aigua de Lanós ; Contalles de Cerdanya*, Trabucaire, 2001). Ce ne sont que des variantes de la lyre d'Orphée (voir annexe).

## Annexes :

### Le joueur de flûte de Hameln

Il y a bien des années, les gens de Hameln furent tourmentés par une multitude innombrable de rats qui venaient du Nord, par troupes si épaisses que la terre en était toute noire, et qu'un charretier n'aurait pas osé faire traverser à ses chevaux un chemin où ces animaux défilaient. Tout était dévoré en moins de rien [...].

Souricières, ratières, pièges, poison étaient inutiles. On avait bien fait venir de Bremen un bateau chargé de onze cents chats ; mais rien n'y faisait. Pour mille qu'on en tuait, il en revenait dix mille, et plus affamés que les premiers. Bref, s'il n'était venu remède à ce fléau, pas un grain de blé ne fût resté dans Hameln, et tous ses habitants seraient morts de faim.

Voilà qu'un certain vendredi se présente devant le bourgmestre de la ville un grand homme, basané, sec, grands yeux, bouche fendue jusqu'aux oreilles, habillé d'un pourpoint rouge, avec un chapeau pointu, de grandes culottes garnies de rubans, des bas gris et des souliers avec des rosettes couleur de feu. Il avait un petit sac de peau au côté [...]

Il offrit au bourgmestre moyennant cent ducats, de délivrer la ville du fléau qui la désolait. Vous pensez bien que le bourgmestre et les bourgeois y topèrent d'abord.

Aussitôt l'étranger tira de son sac une flûte de bronze ; et, s'étant planté devant l'église, mais en lui tournant le dos, notez bien, il commença à jouer un air étrange, et tel que jamais flûteur allemand n'en a joué. Voilà qu'en entendant cet air, de tous les greniers, de tous les trous de murs, de dessous les chevrons et les tuiles des toits, rats et souris, par centaines, par milliers, accoururent à lui. L'étranger, toujours flûtant, s'achemina vers la rivière ; et là, ayant tiré ses chaussures, il entra dans l'eau, suivi de tous les rats de Hameln qui furent aussitôt noyés [...]

Ainsi la ville en fut purgée. Mais quand l'étranger se présenta à l'hôtel de ville pour toucher la récompense promise, le bourgmestre et les bourgeois, réfléchissant qu'ils n'avaient plus rien à craindre des rats, et s'imaginant qu'ils auraient bon marché d'un homme sans protecteurs, n'eurent pas honte de lui offrir dix ducats, au lieu des cent qu'ils avaient promis. L'étranger réclama : on le renvoya bien loin. Il menaça alors de se faire payer plus cher s'ils ne maintenaient leur marché au pied de la lettre. Les bourgeois firent de grands éclats de rires à cette menace, et le mirent à la porte de l'hôtel de ville, l'appelant « beau preneur de rats » ! injure que répétèrent les enfants de la ville en le suivant par les rues jusqu'à la Porte-Neuve.

Le vendredi suivant, à l'heure de midi, l'étranger reparut sur la place du marché, mais cette fois avec un chapeau couleur de pourpre, retroussé de façon toute bizarre. Il tira de son sac une flûte bien différente de la première, et, dès qu'il eut commencé d'en jouer, tous les garçons de la ville, depuis six jusqu'à quinze ans, le suivirent et sortirent de la ville avec lui [...].

Les habitants de Hameln les suivirent jusqu'à la montagne, auprès d'une caverne qui est maintenant bouchée. Le joueur de flûte entra dans la caverne et tous les enfants avec lui. On entendit quelque temps le son de la flûte ; il diminua peu à peu ; enfin l'on n'entendit plus rien. Les enfants avaient disparu, et depuis lors on n'en eut jamais de nouvelles.

Prosper Mérimée, *Chronique du règne de Charles IX.*

Extrait d' « En Pere del flabiol » :

« Aleshores el brogit i la fam l'acabaren de despertar, il li revingué la potència del flabiol. Ja no s'aturà de bufar, fins que tants homes i bèsties com hi havia dins la casa, entre el moment de nàixer i el de morir, per malats i cansats que fossin, per grossos i petits, grassos i magres, flacs o valents, es possessin a saltar i ballar, volent-ho o no, sense reposar ni reprendre eima. Els féu fer gresca tota la nit, i quan els tingué a punt de rebentar, és a dir, quan ja s'alçava l'alba per indicar-li el camí, es tragué la flauta dels llavis. »

Jordi Pere Cerdà, *La dona d'aigua de Lanós ; Contalles de Cerdanya*, Trabucaire, 2001.

Orphée aux Enfers :

<p>« Talia dicentem neruosque ad uerba mouentem exsanguis flebant animae; nec Tantalus undam captauit refugam, stupuitque Ixionis orbis, nec carpsere iecur uolucres, urnisque uacarunt Belides, inque tuo sedisti, Sisyphus, saxo. Tunc primum lacrimis uictarum carmine fama est Eumenidum maduisse genas, nec regia coniunx sustinet oranti nec, qui regit ima, negare, Eurydicenque uocant: umbras erat illa recentes inter et incessit passu de uulnere tardo.</p> <p>Hanc simul et legem Rhodopeius accipit heros, ne flectat retro sua lumina, donec Auernas exierit ualles; aut inrita dona futura. »</p> <p>Ovide, <i>Les Métamorphoses</i>, X, 40 sqq.</p>	<p>« Pendant qu'il parlait ainsi, les cordes de sa lyre résonnant au rythme de ses paroles, les âmes exsanguines des Enfers pleuraient : Tantale ne chercha plus à atteindre l'eau fuyante, la roue d'Ixion s'immobilisa, les oiseaux cessèrent de ronger le foie de leur proie, les petites filles de Bélus [les Danaïdes] renoncèrent à emplir leurs urnes et toi, Sisyphus, tu t'assis sur ton rocher. Alors, dit-on, pour la première fois, les larmes coulèrent le long des joues des Euménides, touchées par ce chant. Ni la royale épouse ni même le dieu qui règne sur les Enfers ne peuvent s'opposer à la prière d'Orphée : ils appellent Eurydice. Elle errait parmi les ombres nouvellement arrivées et s'avança d'un pas retardé par sa blessure. Orphée, le chantre du Rhodope, la reçoit à condition qu'il ne regardera pas en arrière jusqu'à ce qu'il soit sorti des vallées de l'Averne ; sans quoi la faveur accordée sera vaine. »</p>
--	--

Derniers échos dans le livre pour les 6<sup>o</sup> du « Repte lector 2008 » et du concours de la generalitat : Jordi Sierra i Fabra, *La biblioteca dels llibres buits*, Cruïlla, 2002.

Els uns en bata, els altres en camisa de dormir, els uns amb sabatilles, els altres amb el primer que havien trobat abans de sortir. Tots i totes es miraven estupefactes, tal com havien quedat després de la trucada que els havia despertat per demanar-los que anessin a les habitacions dels fills i les filles.

Hi havia teories per a tots els gustos.

–Els ha raptat una banda internacional de segrestadors!

–Ha passat el mateix que en aquell conte, el del flautista d'Hammelin! Ja ho deia jo, que això que la meua filla estudiés violí no podia ser bo!

–S'han escapat per no haver de suportar la vergonya de viure al poble de la biblioteca que té els llibres buits!

–Marcians, han estat els Marcians! Una abducció en massa, com a les pel·lícules d'extraterrestres!

–Deuen haver anat al poble del costat, a tirar pedres a les gallines!

Mary Sanchiz, Claire Torrelles, documents de treball